

Cher lecteur, chère lectrice,

Je suis née en 1951 dans la région de la Ruhr en Allemagne. Mes parents se sont mariés après le retour de mon père de sa captivité comme prisonnier de guerre. Les membres de ma famille n'ont jamais parlé de la guerre ni du régime national-socialiste dans lequel ils avaient passé leur enfance et leur adolescence. Ni mes parents ni mes grands-parents n'ont lâché un seul mot sur cette époque. À l'école non plus, nous les petits écoliers, on n'apprenait rien sur la guerre ni sur les crimes des national-socialistes, parce que parmi les professeurs, beaucoup étaient encore de vieux nazis qui exerçaient toujours le même métier.

Ainsi j'ai presque grandi sans savoir, avant de trouver un livre sur le camp de concentration de Buchenwald à la bibliothèque municipale. J'ai même questionné mes parents, mais ils ne voulaient rien me dire. C'est certainement pour cette raison ce sujet ne me lâche pas. C'est peut-être aussi pour cela que j'ai visité Rivesaltes si souvent.

Je veux vous raconter ma propre histoire, très personnelle avec Rivesaltes, sans aborder sa longue Histoire. Au cours de mes cinq visites de l'ancien camp d'internement, j'ai réfléchi aux destins et aux conditions de vie des êtres humains qui y ont été internés pendant la deuxième guerre mondiale et après. Je ne peux pas m'empêcher de penser au peu de soutien et de compréhension vis-à-vis des réfugiés d'aujourd'hui en Europe, et surtout en Allemagne, où à l'époque, d'innombrables personnes ont été obligées de fuir pendant la montée du national-socialisme et qui ont été accueillies dans d'autres pays et d'autres continents.

Mon mari et moi sommes partis pour la première fois à Rivesaltes en 1994. Ce n'était pas facile de trouver l'ancien camp. À l'époque il n'y avait pas de panneaux signalétiques. Alors nous avons demandé notre chemin. À l'entrée il y avait une plaque commémorative en hommages aux juifs français assassinés, qui avait été installée la même année. Où nous avons lu que depuis Rivesaltes, 2251 juifs dont 110 enfants avaient été déportés à Auschwitz, du mois d'août jusqu'à octobre 1942. Notre première impression, inoubliable de l'ancien camp : dans une vaste plaine, devant les contreforts des Pyrénées nous sommes tombés sur des baraques, construites en pierre, parfois à moitié en ruines, alignées sur une ancienne allée en terre rouge. Au milieu, des broussailles, des arbres qui poussaient à travers les toits, des chardons et des débris couvraient le sol. Le soleil brûlait dans un ciel tout bleu. La surface énorme du terrain montre aussi l'ampleur de l'injustice et des crimes contre d'innombrables êtres humains. Dans les ruines d'un ancien quartier d'officiers, sur l'Îlot J, où nous étions arrivés par hasard, nous avons trouvé des inscriptions et des dessins : colère, tristesse, peur, désespoir et désolation en ressortaient. Il y avait aussi des croix gammées et cette déclaration : « *La vie n'est qu'un fantôme errant.* » Nous avons trébuché entre les morceaux de pierre et les éboulis de ces espaces. Abandonnées et vides, délabrées et réinvesties par les broussailles, les baraques se trouvaient là, dans le paysage, sans surveillance, n'importe qui pouvait entrer. Mais il n'y avait personne. Un terrain de 600 hectares, resté libre d'accès pendant de longues années et qui semblait infiniment grand. Ce lieu abandonné cachait une grande tragédie. Les baraques gisaient là comme des portraits des vies détruites et dévastées des personnes autrefois internées. Le camp dans son état m'est resté en tête jusqu'à aujourd'hui.

Après notre première visite, nous n'avons pu y retourner que 17 ans plus tard. Dans une circulaire qui informait sur la construction du Mémorial, nous avons lu que l'ouverture du chantier avait eu lieu en 2007. Alors que nous n'avions pas visité Rivesaltes depuis très longtemps, nous ne voulions rien manquer et alors nous avons décidé de partir dans le Sud de la France pour nos vacances d'été de l'année 2011. Mais le terrain semblait presque inchangé, les baraques toujours envahies de broussailles et d'arbres, les allées de terre rouge, la place d'appel. Cette fois-ci nous avons été guidés par les indications d'un panneau jusqu'à l'Îlot F. Nous sommes tombés sur les traces d'une manifestation qui avait été organisée par l'association de défense « Trajectoires », comme nous l'avons appris plus tard. Celle-ci accompagnait la planification du Mémorial avec des recherches, des projets et des manifestations pour sensibiliser aux problématiques du camp. Pendant notre visite de l'Îlot F nous avons remarqué de nombreux tags impressionnants et colorés, qui évoquaient la violence et aux injustices qui avaient eu lieu dans le camp. Qui les a dessinés et à quelle période ? Nous croyons y deviner un rapport avec le destin des êtres humains internés dans le camp. Un homme qui pleure ? Un enfant prenant la fuite ? Un gardien enragé ? Sur les ruines des baraques nous lisions des chiffres : 21, 22 et 23. Des milliers de personnes sont passées par ces baraques, des adultes et des enfants.

Je pense par exemple aux enfants Juifs Sami Adelsheimer (4 ans) et Max Leiner (6 ans) de Mannheim, une ville proche de chez nous, qui ont été libérés de Rivesaltes par l'OSE et emmenés

au foyer d'enfants d'Izieu qui était prétendument sûr. En 1944 Klaus Barbie a fait déporter tout les enfants du foyer à Auschwitz, tous les espoirs ont été détruits. Je pense à l'enfant juif polonais Henri Parens que sa mère a poussé à s'évader du camp de Rivesaltes en direction de Marseille. A 13 ans il a réussi à fuir aux États-Unis. Je pense par exemple au républicain catalan et photographe Franzisco Boix qui a été déporté par les national-socialistes depuis le sud de la France vers Mauthausen. Il avait réussi à faire sortir 500 photos du camp, qu'il présenterait plus tard au procès de Nürnberg comme preuve. En 1951, il est décédé des suites de sa détention. Je pense également au sinti Vinzenz Rose dont la famille a été victime d'un massacre collectif. Avec une inépuisable énergie, lui et son frère se sont évadés de nombreux camps d'internement, entre autres Rivesaltes et il a survécu pendant des années dans la clandestinité. Je pense au Harki Brahim Sadouni, qui s'évade en France après la Guerre d'Algérie et qui n'était pas non plus le bienvenu. Peut-être a-t-il également passé un certain temps à Rivesaltes ? Le témoin allemand le plus connu, qui a réussi à fuir étant enfant et qui a réussi à arriver en bonne santé en Suisse, est Paul Niedermann.

En 2011 le Camp était toujours sans surveillance. Nous pouvions aller partout, chose que nous avons beaucoup appréciée. Nous ne retrouvions plus le carré d'officiers avec les dessins et les inscriptions. Nous avons appris qu'il avait été démoli entre-temps.

La situation en 2012 était complètement différente. A ce moment-là, il y avait des tas de pierres amoncelées, des masses de terre accumulées entre les différents Îlots du camp, des clôtures en métal et des panneaux de signalisation qui délimitaient chaque îlot. Désormais l'Îlot F était la seule partie du camp libre d'accès, à condition d'être accompagné d'un membre de l'équipe du Mémorial. Tout semblait être devenu plus petit. Au cours des dernières années, des entreprises industrielles se sont établies autour de l'Îlot F. De plus, la plaine où souffle le vent devant les Pyrénées est très propice à la production d'électricité grâce à des éoliennes. On ne se rendait plus compte de la superficie du terrain de 600ha à cause des constructions industrielles, les éoliennes, les voies d'accès et les délimitations.

Lors de notre arrivée nous observions le saut des parachutistes dans une partie du camp inaccessible, une manœuvre militaire. Déjà en février de la même année, l'association « Trajectoires » avait alerté sur la destruction de ce lieu de Mémoire important, à cause des manœuvres de l'armée. Elle a lancé un appel sur internet. Il y avait un risque que la baraque des enfants de Friedel Bohny-Reiter et les vestiges de la voie de chemin de fer soient détruits par les opérations des militaires. Les activités de la caserne avoisinante se sont beaucoup rapprochées de la partie du camp qui a été inscrite au titre des monuments historiques depuis l'année 2000. Nous nous sommes frayé un chemin parmi les broussailles et nous avons trouvé des vestiges de la baraque des enfants, dont trois murs extérieurs étaient encore debouts. Les dessins de Friedel Bohny-Reiter sur les murs étaient à peu près reconnaissables, une locomotive, un sapin, la lumineuse croix blanche de la Suisse. Ici, les infirmières du Secours aux enfants avaient créé une petite maison. Ici elles avaient joué avec des enfants, elles avaient chanté, cuisiné et fêté Noël ensemble. C'est ici qu'elles avaient habité elles-mêmes, et organisé le travail de demandes de sortie pour les enfants. Nous n'avons jamais su si la baraque du Secours suisse aux enfants a pu faire l'objet d'une conservation dans son état original, pour être intégrée au Mémorial.

Nous avons trouvé les sept stèles pour les différentes catégories de populations victimes à côté d'une route publique qui traverse le terrain des baraques et le terrain militaire. Il y avait peu de voitures, elles passaient à grande vitesse devant la petite zone de mémoire, où une classe s'était arrêtée. Dans la ville de Rivesaltes, ce que nous avons entendu, c'est qu'on n'aime pas parler du lieu de mémoire du même nom. En face il y a encore l'entrée de l'Îlot F, dont l'accès a été fermé entre temps. Nous l'avons reconnu grâce aux deux cyprès qui étaient toujours à côté de l'entrée et qui avaient énormément poussé entre-temps, c'était le lieu où nous étions venus à Rivesaltes pour la première fois en 1994.

Notre visite en 2013 est la seule que nous ayons faite en hiver. Il faisait très froid. La tempête, un vent qui porte le nom de tramontane, soufflait pendant trois jours sans interruption, à 120 km/h sur le sol, sur les montagnes et nos têtes. Le froid nous glaçait le sang. Nous avons pu nous faire une petite idée de combien l'hiver avait dû être insupportable et impitoyable à Rivesaltes. Et ce ciel bleu glacial. Pour ne pas être emportés par la tempête, nous nous sommes réfugiés dans des petites ruelles protectrices de Perpignan. Trajectoires avait initié un projet avec l'artiste Roman Kroke, qui était exposé au Palais de Rois de Majorque, une des nombreuses actions de l'association. Après la fin de la tempête, nous osions repartir sur le site de l'ancien Camp. Le Camp était toujours encombré de pierres, de clôtures et d'amas de terre. Pour la première fois nous avons besoin d'une autorisation officielle pour pouvoir visiter avec un accompagnateur l'Îlot F qui

était devenu un chantier. Les premiers murs du nouveau bâtiment sortaient de terre. Les baraques en revanche, semblaient s'effondrer sous nos yeux. Soutenues de l'extérieur par des étais en bois, elles, qui avant étaient comme des témoins muets, certes caduques mais apparemment éternelles, semblaient maintenant épuisées et à la fin de leurs jours. Après un désamiantage pour nettoyer les baraques, comme on nous l'a expliqué, il ne restait plus que des espèces de blocs-Lego jaunâtres. Les tags, que j'avais pris en photo les années précédentes, étaient encore dans une baraque, barrés par des contreforts installés devant les murs, nous en avons découvert encore d'autres sur les murs extérieurs. Nous ne pouvions plus voir une partie des graffitis. Les baraques avait presque entièrement disparu en fragments disloqués.

Nous avons entrepris notre dernière visite à Rivesaltes en mai 2015. Le nouveau bâtiment du Mémorial de Rivesaltes de l'architecte Ricciotti est fini. Il est semi-enterré, comme un plan incliné qui monte imperceptiblement à partir du sol. Il a la couleur de la terre dans laquelle il est bâti, il est simple et beau, discret dans sa forme, longue, mince et presque invisible. Le bâtiment ne cache pas le peu qui est resté du Camp de Rivesaltes et ses baraques. Il se fond dans le décor de terre, de baraques en ruines et leurs débris. Il laisse la place pour le regard du visiteur, un édifice évocateur. Quand l'intérieur sera achevé, l'offre d'information et d'éducation du Mémorial sur les périodes de violence et de privation des droits de l'homme en Europe du siècle passé attirera beaucoup des visiteurs, c'est ce que j'espère. Aujourd'hui, le projet «dont personne ne voulait entendre parler... » impulsé par Christian Bourquin et ses alliés, a enfin vu le jour. Il sera un élément emblématique dans le paysage mémoriel du Sud de la France.

J'avais pris de nombreuses photos pendant nos visites et je m'étais procuré des images d'archive sur Rivesaltes pendant la période de la Seconde Guerre mondiale. J'ai lu des livres sur la situation des réfugiés sous le régime de Vichy et sur la vie dans les camps et les foyers d'enfants, sur des victimes de la Guerre d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre d'Algérie. En fin de compte, sans que cela ait été mon objectif depuis le début j'ai constitué une documentation photographique sur Rivesaltes avec des images et des informations historiques que vous pouvez trouver dans mon blog à l'adresse : « Minuseinskommfuenf.blogspot.de » sous le titre « Documentation : Le Mémorial de Rivesaltes au Sud de la France ». Avec une attention particulière sur la situation des enfants. Un livre sur le Camp de Rivesaltes est en cours.

Nous remercions les volontaires d'Action Signe de Réconciliation, qui nous ont fait visiter le Mémorial et nous ont fourni des informations compétentes, Ole Teutloff, Jacob Reichel et enfin Ana-Clara Erber. Nous remercions également Madeleine Claus, qui a pris du temps pour nous et qui a partagé sa vision de Rivesaltes avec nous.

Worms, le 22.06.2015

Gisela Friedemann

Liebe Leserin, lieber Leser,

ich bin 1951 im Ruhrgebiet in Deutschland geboren. Meine Eltern heirateten, nachdem mein Vater aus der Kriegsgefangenschaft zurückgekommen war. Über den Krieg und über das nationalsozialistische System, in dem sie als Kinder und Jugendliche gelebt hatten, wurde in unserer Familie nie gesprochen. Weder meine Eltern noch meine Großeltern verloren darüber ein Wort. Auch in der Schule erfuhren wir Schüler nichts über den Krieg und über die Verbrechen der Nationalsozialisten, da viele der Lehrer noch alte Nazis waren, die ihrem Beruf weiterhin nachgingen. So bin ich beinahe erwachsen geworden, ehe ich in der Stadtbibliothek ein Buch über das Konzentrationslager Buchenwald aus dem Regal zog. Auch auf Nachfragen wollten meine Eltern mir nichts sagen. Vielleicht ist das der Grund, warum mich dieses Thema nicht loslässt. Vielleicht habe ich auch deshalb Rivesaltes so oft besucht.

Ich möchte Ihnen meine eigene, ganz persönliche Begegnung mit Rivesaltes schildern, ohne auf seine lange Geschichte einzugehen. Im Verlaufe von fünf Besuchen in diesem ehemaligen Internierungslager setzte ich mich mit den Lebensbedingungen und Schicksalen der Menschen auseinander, die dort während der Zeit des zweiten Weltkrieges und danach interniert waren. Auch ließ mich der Gedanke nicht los, wie viel oder wie wenig Verständnis und Unterstützung heutige Flüchtlinge in Europa erfahren, vor allem in Deutschland, aus dem während der Herrschaft der Nationalsozialisten zahllose Menschen flüchten mussten und in anderen Ländern und Kontinenten aufgenommen wurden.

Zum ersten Mal fuhren mein Mann und ich 1994 nach Rivesaltes. Das ehemalige Lager war nicht leicht zu finden. Wegweiser gab es damals nicht. Wir fragten uns durch. Am Eingang stand ein Gedenkstein für die ermordeten französischen Juden, der im gleichen Jahr aufgestellt worden war. Dort lasen wir, dass von Rivesaltes in den Monaten August bis Oktober 1942 2251 Juden, darunter 110 Kinder, nach Auschwitz deportiert worden waren. Unser erster unvergesslicher Eindruck des ehemaligen Lagers: In einer weiten Ebene, vor den östlichen Ausläufern der Pyrenäen, trafen wir auf die aus Stein gebauten, teils zusammengefallenen Baracken, schnurgerade aufgereiht an den ehemaligen Lagerstraßen aus roter Erde. Dazwischen Gestrüpp, Bäume wuchsen aus Dächern, Disteln und Trümmer bedeckten den Boden. Aus dem sehr blauen Himmel brannte heiß die Sonne. Das riesige Ausmaß dieses Geländes zeigt auch das Ausmaß des Unrechts und des Verbrechens an zahllosen Menschen. In den Ruinen einer ehemaligen Offiziersmesse im Ilot J, wohin wir zufällig geraten waren, fanden wir Inschriften und Zeichnungen: Wut, Trauer, Angst, Hoffnungslosigkeit und Verzweiflung drückten sie aus. Auch Hakenkreuze waren darunter und die Aussage: „La vie n'est qu'un fantôme errant.“ Wir stolperten durch die von Gesteinsbrocken und Geröll übersäten Räume. Verlassen und leer, verfallen und vom Gestrüpp zurückerobert, lagen die Baracken unbewacht in der Landschaft, jeder konnte hindurch. Aber niemand war da. Ein 600 ha großes Gelände, das viele Jahre frei zugänglich war und unendlich weit erschien. Eine große Tragik ging von dem verlassenen Ort aus. Die Baracken standen dort wie materialisierte Abbilder der zerstörten und abgebrochenen Leben der hier ehemals eingesperrten Menschen. Das Lager in seinem damaligen Zustand steht mir noch heute vor Augen.

Nach unserem ersten Besuch konnten wir erst 17 Jahre später wieder nach Rivesaltes fahren. In einem Gedenkstättenrundbrief, in dem über die entstehende Gedenkstätte berichtet wurde, lasen wir, dass der Baubeginn 2007 stattgefunden habe. Nun, da wir lange nicht in Rivesaltes gewesen waren, wollten wir nichts mehr verpassen und reisten in den nächsten Sommerferien des Jahres 2011 nach Südfrankreich. Doch das Gelände schien beinahe unverändert, die von Bäumen und Gestrüpp überwucherten Baracken, die Wege aus roter Erde, der Appellplatz. Diesmal war es das Ilot F, wohin wir durch einen Wegweiser geführt wurden. Wir trafen auf die Spuren einer Veranstaltung, die, wie uns später erzählt wurde, von der Bürgerinitiative Trajectoires organisiert worden war. Diese begleitete mit Recherchen, Projekten und Veranstaltungen die Planung der

Gedenkstätte und machte kritisch auf problematische Entwicklungen aufmerksam. Zahlreiche farbige, sehr eindrucksvolle Graffiti sind uns bei einem Rundgang durch Ilot F aufgefallen, die wir auf die Ungerechtigkeit und Gewalt im Lager bezogen. Wer mochte diese zu welcher Zeit dort angebracht haben? Einen Bezug zum Schicksal der Menschen im Lager glaubten wir auf allen erkennen zu können. Ein weinender Mann? ein flüchtendes Kind? brüllende Aufseher? Auf Barackenruinen lasen wir Nummern: 21, 22 und 23. Tausende waren durch diese Baracken geschleust worden, Erwachsene und Kinder.

Ich denke z.B. an die jüdischen Kinder Sami Adelsheimer (4 Jahre) und Max Leiner (6 Jahre) aus unserer Nachbarstadt Mannheim, die von der OSE aus Rivesaltes herausgeschmuggelt und in das vermeintlich sichere Kinderheim Izieu gebracht wurden. Von dort ließ Barbie 1944 das gesamte Kinderheim nach Auschwitz deportieren, alle Hoffnungen waren zunichte. Ich denke an den polnischen jüdischen Jungen Henri Parens, den seine Mutter ganz allein auf den Fluchtweg von Rivesaltes nach Marseille schickte. Da war er 13 Jahre alt, seine Flucht nach Amerika glückte. Ich denke z.B. an den katalanischen Republikaner und Fotografen Franzisco Boix, von den Nationalsozialisten von Südfrankreich aus nach Mauthausen verschleppt, konnte er 500 seiner Fotos aus dem Lager herausschmuggeln, die er später als Beweismaterial in den Nürnberger Prozessen vorstellte. 1951 starb er an den Folgen der Haft. Oder an den Sinti Vinzenz Rose, dessen Familie dem Massenmord zum Opfer fiel. Mit scheinbar unerschöpflicher Energie flüchtet er aus mehreren Internierungslagern, u.a. auch aus Rivesaltes und überlebte zusammen mit einem Bruder mehrere Jahre im Untergrund. Ich denke an den Harki Brahim Sadouni, der nach dem Ende des Algerienkrieges nach Frankreich flüchtete und auch dort nicht willkommen war. Vielleicht war auch er eine Zeit lang in Rivesaltes. Der bekannteste deutsche Zeitzeuge, der ebenfalls als Kind aus Rivesaltes flüchten konnte und zuletzt glücklich in die Schweiz gelangte, ist Paul Niedermann.

Das Lager war 2011 noch immer unbewacht. Wir konnten, was wir sehr schätzten, überall herumgehen. Wir vermissten jedoch die Offiziersmesse mit den Bildern und Sprüchen und erfuhren, dass diese inzwischen abgerissen wurde.

Ganz anders war die Situation 2012. Jetzt gab es erstmals Absperrungen, die aus ausgelegten Gesteinsbrocken, aufgehäuften Erdmassen zwischen den verschiedenen Lagerabschnitten, Metallzäunen und Warnschildern bestanden. Ilot F war nun der einzige Lagerabschnitt, der noch zugänglich war, allerdings nur in Begleitung eines Mitarbeiters der Gedenkstättenverwaltung. Alles schien kleiner geworden. Rund um das Ilot F hatten sich in den vergangenen Jahren Industriebetriebe angesiedelt. Außerdem ist die windreiche Ebene vor den Pyrenäen für die Stromerzeugung durch Windmühlen sehr geeignet. Das 600 ha große Barackengelände fiel nicht mehr unmittelbar ins Auge, sondern trat hinter Industriebauten, Windmühlen, Zugangsstraßen und Absperrungen in den Hintergrund. Bei unserer Ankunft beobachteten wir ein Manöver des Militärs, das in einem gesperrten Lagerabschnitt den Absprung mit dem Fallschirm übte. Schon im Februar desselben Jahres hatte die Bürgerinitiative Trajectoires vor der Zerstörung wichtiger Erinnerungsorte durch Manöver des Militärs gewarnt und einen Aufruf im Internet gestartet. Es bestand Gefahr, dass die Kinderbaracke von Friedel Bohny-Reiter und Reste der Eisenbahnlinie dem Häuserkampf zum Opfer fallen würden. Die Aktivitäten der angrenzenden Kaserne waren ganz nah an den seit dem Jahr 2000 unter Denkmalschutz stehenden Teil des Geländes herangerückt. Wir kämpften uns durch das Gestrüpp und fanden noch in Ilot K Reste der Kinderbaracke, von der noch drei Außenmauern standen. Friedel Bohny-Reiters Wandmalereien waren halbwegs erkennbar, eine Lokomotive, ein Tannenbaum, das leuchtend weiße Kreuz der Schweiz. Hier hatten die Schwestern der Kinderhilfsdienste einmal ein kleines Zuhause geschaffen, hier haben sie mit den Kindern gespielt, gesungen, gekocht und Weihnachten gefeiert. Hier wohnten auch sie selbst und organisierten von hier aus ihre Arbeit und die Ausreisearträge für die Kinder. Ob die Kinderbaracke im „Original“ in die Gedenkstätte einbezogen werden konnte, haben wir nicht erfahren.

Die sieben Gedenksteine der verschiedenen Opfergruppen fanden wir an einer öffentlichen Durchgangsstraße, die das Baracken- und Militärgelände quer durchschneidet. Die wenigen Autos brausten mit hoher Geschwindigkeit an diesem schmalen Gedenkstreifen vorbei, auf dem sich gerade eine Schulklasse aufhielt. In der Stadt Rivesaltes, so hörten wir, sprach man nicht gern über eine Gedenkstätte gleichen Namens in unmittelbarer Nachbarschaft. Gegenüber befand sich

der inzwischen gesperrte Eingang zu Ilot J. Wir erkannten an den beiden Zypressen, die noch immer neben dem Eingang standen und inzwischen ordentlich gewachsen waren, die Stelle, an der wir 1994 zum ersten Mal das Gelände von Rivesaltes betreten hatten.

Unser Besuch 2013 war der einzige, den wir im Winter unternahmen. Es war bitter kalt. Der Sturm, der Tramontane genannt wird, fegte drei Tage lang mit 120 km/h über das Land, die Berge und unsere Köpfe hinweg. Die Kälte zerrte an uns. Wir bekamen eine kleine Ahnung davon, wie unbarmherzig und unerträglich die Winter in Rivesaltes gewesen sein müssen. Der Himmel dabei eisig blau. Um nicht vom Sturm umgeblasen zu werden, begaben wir uns zunächst in die schützenden Gassen von Perpignan. Trajectoires hatte ein Schulprojekt des Berliner Künstlers Roman Kroke initiiert, das in einer Ausstellung im Palast der Könige von Mallorca zu sehen war, eine der vielen Aktionen des Vereins. Als der Sturm nachgelassen hatte, wagten wir uns wieder auf freies Gelände. Das Lager war noch immer durch aufgeschüttete Erde, Steine und Zäune abgesperrt. Zum ersten Mal benötigten wir eine amtliche Genehmigung, um mit einem Begleiter der Gedenkstättenverwaltung den Lagerabschnitt Ilot F, der nun eine Baustelle geworden war, besuchen zu können. Die ersten Mauern des neuen Gebäudes stiegen aus der Erde. Die Baracken jedoch schienen vor unseren Augen zusammenzustürzen. Außen mit Kanthölzern abgestützt, wirkten sie, die früher wie stumme, zwar gebrechliche, aber scheinbar ewige Zeugen vor uns standen, nun erschöpft und am Ende ihrer Tage. Nach einer Säuberung der Baracken von Asbest seien, wie wir erfuhren, nur gelbliche „Lego-Bausteine“ übrig geblieben. Die Graffiti, die ich in den vergangenen Jahren aufgenommen hatte, befanden sich noch in einer der Baracken, von Stützpfeilern durchschnitten, andere haben wir noch an Außenmauern erkennen können. Einen Teil der Graffiti konnten wir nicht mehr entdecken. Die Baracken waren zu Fragmenten zusammengeschmolzen.

Unseren vorerst letzten Besuch in Rivesaltes unternahmen wir im Mai 2015. Das neue Gebäude des Mémorial de Rivesaltes des Architekten Ricciotti steht. Es verläuft ein Stück weit unterirdisch und erhebt sich dann unmerklich wie eine schräge Ebene aus dem Boden. Es hat die Farbe der Erde, in der es steht, es ist schlicht und schön, zurückhaltend in der Form, lang, schmal und beinahe unsichtbar. Das Gebäude verdeckt nicht das Wenige, das vom Lager Rivesaltes und seinen Baracken geblieben ist. Es verschmilzt mit seiner Umgebung aus Erde, Barackenresten und Trümmern und lässt dem Auge des Besuchers Raum, ein überzeugendes Bauwerk. Wenn auch der Innenausbau vollendet ist, wird das Informations- und Bildungsangebot der Gedenkstätte über die Zeiten der Entrechtung und Gewalt im Europa des vergangenen Jahrhunderts viele Besucher anziehen, so hoffe ich. Das Projekt, „...von dem keiner etwas hören wollte...“, haben Christian Bourquin und seine Mitstreiter nun durchgesetzt. Es wird ein Baustein in der Gedenkstättenlandschaft Südfrankreichs sein.

Ich hatte während unserer Besuche zahlreiche Fotos gemacht und mir Archivbilder über Rivesaltes aus der Zeit des zweiten Weltkrieges beschafft. Ich las Bücher über die Flüchtlingssituation im Vichy-Regime und über das Leben in den Lagern und Kinderheimen, über die Opfer des Spanischen Bürgerkriegs, des Zweiten Weltkriegs und des Algerienkriegs. Schließlich, ohne dass dies von vornherein mein Ziel gewesen wäre, habe ich nach und nach eine Fotodokumentation mit Bildern und historischen Informationen über Rivesaltes zusammengestellt, die Sie in meinem Fotoblog unter der Adresse [„Minuseinskommfaufenf.blogspot.de“](http://Minuseinskommfaufenf.blogspot.de) unter dem Titel „Dokumentation: Die Gedenkstätte Rivesaltes in Südfrankreich“ finden können. Der inhaltliche Schwerpunkt liegt hier auf der Situation der Kinder. Ein Buch über Rivesaltes ist in Arbeit.

Wir danken den freiwilligen Mitarbeitern der Aktion Sühnezeichen, die uns mit fachkundigen Informationen über die Gedenkstätte geführt haben, Ole Teutloff, Jacob Reichel und zuletzt Ana-Clara Erber. Wir danken auch Madeleine Claus, die sich für uns Zeit genommen und uns aus ihrer Sicht über Rivesaltes berichtet hat.

Worms, den 22.06.2015

Gisela Friedemann

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com